CONSIDERATION SVR

L'HISTOIRE FRANCOISE, ET l'vniuerſelle de ce Temps, dont les merueilles ſont ſuccinctement recitées.

PAR LOYS LE ROY, DICT REGIVS.

A la Royne Mere du Roy.

A PARIS,
De l'Imprimerie de Federic Morel, rue S. Ian de Beauuais, au Franc Meurier.
M. D. LXX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Case
39
.326
1570c

THE NEWBERRY
LIBRARY

47-2035

CONSIDERATION SVR L'HISTOIRE FRANCOISE & l'vniuerſelle de ce Temps, dont les merueilles ſont ſuccinctement recitées.

A la Royne Mere du Roy.

MADAME il y a deſ-ia aſſez long temps qu' il pleut à voſtre Maieſté me commander de reuoir & continuer les Annales de France : & combien que ie ne cognoiſſe en moy ſuffiſance pour accõplir tel commandement, ny autre moyen de vous faire digne ſeruice, fors vne bonne volonté & reuerence perpetuelle à vous pieça cogneuë, qui m'augmente de iour en iour le deſir de vous obeïr, meſmemẽt en œuure tant vtile & honneſte : toute-

fois la charge eſt ſi grãde & ſi laborieuſe, que quand ores i'aurois telle ſuffiſance qu'auez eſtimé eſtre en moy, ie n'y pourrois ſatisfaire de long temps. Car ce n'eſt petite entreprinſe de vouloir redreſſer Annales tant mal digerees que ſõt celles de France, & rechercher diligemmẽt les affaires paſſez en vnze cẽs ans & plus, par ce grand Royaume, en paix & en guerre. conſiderer comment il a eſté fondé, augmẽté, maintenu, autant longuemẽt que nul autre qui ſoit auiourdhuy, ou dont il y ait memoire: & repeter quelz changemens y ſont aduenus, tant au principal gouuernement qu'en ſes parties. Attendant dõc meilleure commodité d'entreprendre l'œuure entiere, ſuyuant voſtre commãdemẽt, auquel ie doy toute obeiſſance, ce pendant i'ay propoſé recueillir les choſes aduenues de-puis la paix de Cambreſis, & le decez du Roy Hẽry voſtre treshonoré & cher mary: qui ſont certes autant admirables, que lon en veit & entendit iamais. Car ſortans alors des guerres eſtrangeres, entraſmes incontinent en diſſentions ciuiles pour pluſieurs cauſes, & principalement par la diuerſité

des sectes en la religion. Lesquelles dissentions s'espandirent tellement par le Royaume, qu'il en a esté cruellemẽt affligé, & plus qu'il ne fut oncques d'autre calamité qui luy aduint, pour le tẽps qu'elle a duré. Et seroit le mal allé plus auant sãs le soin & extreme diligence qu'auez mise à l'appaiser, vous presentant volontairement à tous dangers, iusques à oublier vostre santé, & quelquefois vous mettre en chemin malade, pour restituer la concorde & tranquilité publique. Nous auons veu toutes les parties de la France en confusion, presque sans iustice, loix & magistrats, parents armez contre parẽts, voisins contre voisins, citoiens cõtre citoiẽs, François cõtre François recognoissans mesme Roy, nourris en mesme meurs, vsans de mesmes loix & mesme langage. Nous auõs veu batailles & rencontres dõnees, villes assiegees, prinses & saccagees, maisons pillees, plat païs fourragé, tẽples demolis, sepultures ruinees, les riuieres rougies de sang humain, chemins & champs couuerts de personnes cruellemẽt massacrees. Nous auons veu les estrangers se mesler de tous costez en

noz querelles, qu'ilz ne cuydoient si tost estre appaisées. Lesquelz maulx iaçoit qu'ilz ayent esté terribles: toutefois y aura moindre occasion de sen esbahir, en considerant la condition vniuerselle de ce siecle merueilleux. Car qui est celuy entre tous les hommes Chrestiẽs & Barbares qui n'aye beaucoup souffert en ce temps? Non seulement chacun en particulier, mais publiquement les Rois, citez & nations ont receu calamitez. Quelle sorte de malheur pourroit on imaginer ou pẽser, qui ne soit aduenue en ceste aage? Nous ne menons vie humaine, mais semble que soyõs nez à celle fin que la posterité raconte de nous cas inopinez & estrãges. Sultan Soliman roy des Turcs qu'on pouuoit admirer cõme le premier Prince de ce temps, pour auoir si longuement & heureusement gouuerné le plus grand & le plus puissant Empire qui fut il y a mille ans, lequel enflé de vaine gloire & outrecuidée arrogance s'intituloit en ses rescrits, Seigneur de tout le mõde, subçonnant mal de son fils aisné Mustapha, qu'il ne luy ostast le gouuernement & la vie, ne l'a il pas fait estrangler cruellement en

sa presence ? Puis sa femme morte, qu'il aymoit singulieremẽt, a veu ses deux autres filz Selim, & Baiazeth, guerroier au milieu de l'Anatolie l'vn cõtre l'autre, de son viuant, pour qui luy succederoit : le plus ieune, perdue la bataille, se retirer vers le plus grãd ennemy des Othomãs: qu'il a aussi fait mourir auec trois filz, apres l'auoir recouuert. Le Sophi Ismaël ayant par l'ayde de Techel Cuselbas introduit nouuelle secte en la religion mahumetique, & soubs couleur d'icelle vsurpé l'Empire de Perse & de plusieurs autres regions voisines : cõme il effrayoit tout l'Orient par le succez de ses victoires, fut assailly iusques en ses païs par le tresuaillant Selim, & vaincu en bataille la plus memorable de ce temps. Son filz & successeur Tammas a perdu la Mesopotamie & Babylon, a laissé piller Tauris sa ville principale, gaster la Perse, & veu la reuolte de son frere Elcas se retirant vers le Turc. Muleasses Roy de Thunis premieremẽt chassé par Barberousse de son Royaume le plus ancien & le plus noble de Barbarie, puis remis par l'Empereur Charles cinquiesme, finalement en a esté

priué par ſon filz Amidas, & aueuglé inhumainement. Mule-Ameth ſurnommé le Scirif, lequel de maiſtre d'eſchole & preſcheur eſtoit deuenu roy de Fez, Maroques, & de toute la Mauritanie, pouuāt armer LXXX. mille hommes de cheual, & XX.M. de pied, aagé d'enuiron LXXX. ans a eſté nagueres tué en chaſſant, par aucūs ſoldaz Turcs receus en ſa garde. l'Egypte a veu ruiner la domination des Soudans, & de leurs Mamelucs. La Hongrie, qui auoit long temps reſiſté aux Turcs, a ploré la pitoyable deſconfiture & mort du Roy Loys, & par la diuiſion des Princes & ſeigneurs du païs, les a receu iuſques dedans Bude ville capitale, & veu paſſer en Auſtriche & Allemagne. Diray-ie les cruautez du Moſcouite en Lyuonie & Lithuanie? les tumultes d'Angleterre & d'Eſcoſſe? Les emotions d'Allemagne, Suyſſe, & Flandres? les ſeditions qui furent en Eſpagne il y a enuiron quarante ans, & les troubles qui y eſtoient auparauant par la diuiſion des royaumes & diuerſité des religions? les calamitez d'Italie, & trauails qu'elle a enduré tant des ſiens, que des eſtrangers, depuis vn bout

iuſques à l'autre? Certes non ſeulement l'Europe entiere, mais auſſi les dernieres regions de l'Aſie & Affrique, les habitans des terres neufues, & des Indes Orientales & Occidētales, innumerables en multitude, & eſpars en lieux infinis, ont eſté trauaillez de guerres eſtrangeres & ciuiles. Par tout les eſtats publiques ont eſté affligez, muez, ou ruinez: les anciennes religions troublees par factiōs nouuelles, & leurs ceremonies remuees: maladies incōgneues à toute l'antiquité manifeſtees. nulle part de la terre habitable nulle perſonne eſt exempte d'afflictions. Parquoy ne ſe fault eſmerueiller ſi en la fortune generale, maintenant faſcheuſe & rude, il ſoit aduenu quelque mal à la Frāce: mais remercier Dieu, lequel ne voulant laiſſer perdre ce Royaume, le plus beau, le plus ancien, & le plus noble du monde, contre l'opinion des humains, y a remedié par ſa clemence, & moyennant voſtre prudence aſſiſtee des treſilluſtres Princes du ſang, & autres excellēts perſonnages du conſeil bien entendus es affaires d'eſtat. Vray eſt, Madame, que l'adminiſtration du royaume qui vous a

esté deferee par les estatz de France, durant la minorité du Roy vostre filz est tombée en troubles merueilleux, & calamitez incroiables à la posterité. Mais cõme le pilote n'est tant à estimer, lequel en tẽps doux & mer calme, hors de rochers & de bancs, conduit son nauire en bon haure & seur: que celuy, qui assailly impetueusement des vents, battu furieusemẽt des vagues eleuées parmy orages & tonnoirres, ne voyant ciel ne terre, aborde en sauueté: Ainsi est la vertu des grãds princes & princesses plus illustrée és aduersitez, qu'es prosperitez. Aristote escrit d'Alceste & Penelope dames fort renommées en la Grece, qu'elles n'eussẽt acquis tãt de gloire, ny merité telles louãges qu'elles eurent apres leur decez, si elles eussent touſiours vescu à leurs aises: mais les affaires qu'elles eurẽt, leur auoit preparé memoire sempiternelle. Comme certainement feront à l'endroict de vostre Maiesté les dangers, esquelz vous estes exposée pour le bien du royaume, & les labeurs qu'auez supportez & perseuerez supporter: qui rendent vostre constance admirable tant aux vostres qu'aux

eſtrangers, & vous acquerront louange immortelle à tout le tẽps à venir. Ceux qui viendront cy apres celebreront l'illuſtre maiſon de Medicis (d'ou vous eſtes ſortie) dominãt auiourdhuy toute la Toſcane: à laquelle ilz attribueront, ainſi que nous faiſons, la reſtitution des bonnes lettres & des artz. Ilz diront comment auez eſté mariée à l'vn des nobles Rois du mõde, duquel auez eu pluſieurs beaux enfants de grande eſperance. Entre leſquelz en auez deſia veu deux Roys de France, & voſtre fille aiſnée Royne d'Eſpagne, par heur rare: que moyennant le fruict ſorty de vous ayent eſté alliées, apres longues guerres, les deux principales maiſons royales de la Chreſtiété, voire les plus renommées de la terre habitable. Ilz louëront voſtre deuotion & religion enuers Dieu, bonté enuers les voſtres, iuſtice enuers tous, prudence en l'adminiſtration du Royaume, modeſtie en priué, magnificence en public, innocence, integrité, chaſteté, reluiſant en ce tẽps cõme vne treſclaire lumiere. Si ne ſerez vo⁹ ſeu lemẽt louée d'eux pour ces rares & excellentes vertus: mais auſſi par la bonne &

saïcte nourriture qu'auez dõnée au Roy voſtre filz qui eſt à preſent, es meurs, es lettres, & es armes : l'accouſtumant des ſa premiere ieuneſſe en l'experience des affaires, & luy faiſant veoir tout le Royaume, iuſques aux dernieres frontieres de ſon obeiſſance, au merueilleux contentement des ſubiectz, qui l'ont receu, par où il paſſoit, auec incroyable amour & honneur. Tout ce qu'ilz pouuoyent penſer & recouurer ſeruant à l'ornement des villes, parement des portes, rues eſchaffaux, maiſons, palais, temples, y a eſté employé : gents de tous eſtatz, aages & fortunes, hommes, femmes & enfants, alloient au deuãt par proceſſions, veſtus de leurs meilleurs habillements, ou ármez ſuyuans enſeignes deſployees, ceulx qui pouuoiẽt porter armes : ſe iouiſſans tous, & declarans par harẽgues, peinctures, poëſies, chanſons, ieux, danſes, feſtins, la ioye qu'ilz auoient de veoir leur ſouuerain Seigneur & ieune Roy, duquel ilz eſperent tout heur & proſperité à l'aduenir. voyage autant beau qu'en fiſt oncques au parauant Roy de France. Mais ſoubs le bon plaiſir de voſtre Maieſté, ie

retourneray à mon premier propos de l'hiſtoire frãçoiſe. LE ROYAVME de France ſitué au milieu d'Occident, entre l'Ocean & la mer mediterranee, plein de richeſſes, armes, hommes nobles & vaillants, cheuaux, nauires, eſt de telle grandeur & puiſſance, que les voiſins diſent en dependre la paix ou la guerre de la Chreſtienté. Et qu'il ne ſe peut remuer ſans eſmouuoir le reſte du monde, ſoit q̃ guerroyõs entre nous, ou cõtre les eſtrãgers, à cauſe des confederations, alliãces, intelligences & correſpondances qu'ont les François, ou leurs aduerſaires, auec ques eulx. Incontinent que la guerre ciuile commença, le Roy d'Eſpagne y enuoya quelque nõbre d'Eſpagnols & Italiens: la Royne d'Angleterre occupa le Havre de grace, & ayda à ſouldoyer lés Reitres: les Suyſſes fournirent ſouldats aux deux coſtez: le Pape Pie auoit grand intereſt en la querele. En la guerre qu'auoiẽt euë au parauant enſemble les Roys de France & d'Eſpagne, le Pape Paul quatrieme, le Duc de Ferrare, la Seigneurie de Sienne, le Piemont, la Corſe, les Suyſſes & Eſcoſſois tenoient le parti Frãçois:

Celuy d'Eſpagne Milan, Naples, Sicile, Sardaigne, Maiorque, Minorque, Florẽce, Genes, Angleterre, Flandres, le Perou, & les terres neufues d'ou venoient deniers pour entretenir la guerre. L'Allemagne bailloit gents de pied & de cheual aux deux, tant qu'ilz en vouloient. La paix faitte pardeça, les Eſpagnolz dreſſerẽt armees par mer premieremẽt contre Dragut à Tripoli & aux Gerbes: puis cõtre le Roy d'Arger à Oran, & au Pinon.

QVAND le Turc tourne ſes forces vers la Hongrie & l'Autriche, menant auec ſes gents groſſes troupes de Tartares, il fait paix ou trefues auec le Sophi, ou luy ſuſcite d'autres ennemis pour l'amuſer: ſi au cõtraire il marche vers Oriẽt il appaiſe ou remet ſes differens de pardela. Le Roy de Portugal eſt ſeigneur du commerce de l'Arabie, Perſe, & des Indes, tenant celle mer en ſubiection, iuſques en la Taprobane & en la Chine: auec lequel les Turcs ont guerre, ayans aſſiegé puis quelque temps ſur ſes gents Diou, au royaume de Gãbaie, & pillé nagueres Ormus à l'entrée du golphe Perſique. Les Caſtillans & Portugalois ont

les Molucques contentieuſes entre eux, & ſ'efforcent empeſcher les François & Anglois d'aller à la Floride, & autres terres nouuellement par eux deſcouuertes. L'Eſpagne & la Perſe ſ'entr'entẽdent, cõme auſſi font en cas pareil autres regions d'Oriẽt & Occident. En telle maniere les affaires du monde liez & correſpondents enſemble, ne peuuent eſtre bien entendus les vns ſãs les autres, ny comprins en hiſtoire parfaicte. Et ſemble à pluſieurs, que telle liayſon & correſpondence generale de l'Europe, Aſie, Afrique, & des Terres neufues, tende à quelque grand effect extraordinaire: induicts à ce penſer par les ſignes merueilleux qui ont eſté veus en ce temps au ciel, és elements, & en toute la nature inferieure. Oncques le Soleil & la Lune n'eclipſerẽt plus ſouuent & plus apparemment: oncques ne furent veuës tant de Cometes, & autres impreſſions en l'air: oncques la mer & les riuieres ne deſborderẽt ſi violemment: oncques ne furent ouys telz tremblemens de terre: oncques ne naſquirent tant de monſtres & ſi hydeux. Auſſi n'a lon veu de memoire humaine

tant de mutations & si frequentes aduenues es estatz, es meurs, es loix, & es religions. Toutefois si balançons le mal auec le bien, ne trouuerons point y auoir eu par le passé siecle, où les entendemens & les arts liberaux & mechaniques soyẽt paruenus à plus grande perfection que maintenant: Non au temps du premier Cyrus fondateur du tresrenõmé Empire de Perse, auquel vesquirent Pythagoras & Thales principaux autheurs de la philosophie Ionique & Italique: Nõ à celuy d'Alexandre le grand, quand la Grece produit ce qu'elle a iamais eu d'excellent es lettres, es armes, & en touts arts, lors que furẽt Platon, Xenophon, Isocrates, Euripide, Demosthene, Aristote, Theophraste, auec plusieurs Capitaines & artisans tresillustres: Non à celuy d'Auguste que l'Italie tint le souuerain Empire de la meilleure partie du monde, auec pareille excellence qu'auoit acquise la Grece au parauant en toutes choses, nourrissant en mesme saison Cesar, Pompee, Ciceron, Varron, Sallust, Tite Liue, Horace, Ouide: Nõ à celuy des Sarasins qui occuperẽt innumerables païs, soubs couleur d'amplifier

plifier leur religion, acquerans au faict des armes & des lettres grande reputation: entre lesquelz fleurirent Auen-rois, Auicēne, Albumasar, Mesué, Razis, Auēzoar & autres, qui par la subtilité & viuacité de leur esprits deuindrent fort sçauans en la Philosophie, Medecine, & és Mathematiques, dignes d'estre cōparez aux anciens Egyptiens, Chaldées, Gregeois, Romains. Car depuis cent ans ne sont seulement venues en euidence les choses, qui estoient au parauant couuertes par les tenebres d'ignorāce: mais aussi plusieurs autres cōgneuës, qui auoiēt esté entierement ignorées des anciens: nouuelles mers, nouuelles terres, nouuelles façons d'hōmes, meurs, loix, coustumes, nouuelles herbes, arbres, gommes, liqueurs, fruicts, mineraux, oiseaux, poissons, & autres animaux, nouueaux chemins du ciel & de l'ocean non encores essayez, nouuelles estoiles veuës, nouuelles inuentions trouuées, comme de l'Imprimerie, Artillerie, & l'vsage de l'eguille & de l'aymant pour les nauigans. Les langues restituées, les moyens de faire la guerre, d'assieger & prendre fortereſſes

bien differents, & plus aſpres, que ceux du paſſé: les Monarchies de Conſtantinople, du grand Cham, de Cathai, du Moſcouite, non moins puiſſantes qu'eſtoient les anciennes tant renommees. Ce conſideré, deuons plus moderément ſupporter les calamitez ſuruenues, & qui ſuruiennent en ceſt aage: attẽdu qu'ou ſont les excellentes vertus, y viennẽt ordinairement les grands vices pour les rendre plus illuſtres: & parmy les rares merueilles, naiſſent ſouuent les monſtres horribles. Aucuns penſent que les hommes vont touſiours en amoindriſſant, & les choſes humaines en empirant: ſi ainſi eſtoit, au long temps que le mõde a déia duré, nous ſerions tous entieremẽt aneantis, & n'y auroit plus riẽ qui valluſt entre nous. Mais conuient eſtimer auec quelques ſages anciens, tout ce monde inferieur obeïr au ſuperieur, & par luy eſtre gouuerné, & qu'eſtant le premier mouuement au premier ciel, tous les autres en dependent: tellement que ſelon les aſpects, oppoſitions, coniunctions, diſtances, apparences, cachemẽs des aſtres, deſcendent ça bas diuerſes influences,

rendans les hommes plus disposez en l'vne saison qu'en l'autre à la vertu, aux lettres, & aux armes: puis sortans de la mesme cause celeste grands & espouuãtables enenemens de guerres, famines, pestes, inondations, tremblemens de terre, seichereſſes, & bruslemens, alterer tous cas humains par certaines reuolutions de l'vniuers, selon que les parties du ciel & de la terre correspondent, & que la matiere y est disposee. Ainsi affermẽt Platon & Aristote auec les astrologiens, mesmes choses auoir esté inuentees en long tẽps par plusieurs fois, & de rechef perdues: comme aussi elles seront à l'aduenir. Que commençant aux neceſſaires lon vienne peu à peu à l'ornement, & à l'opulence: puis mõtees au plus haut, trebuscher tantost en bas, & aller en decadence: reſſemblant nature à la terre, laquelle apres auoir esté labouree quelque tẽps, se lasse, & ne produit que mauuaises herbes, iusques à ce que par le repos elle reprenne vigueur. Mais recognoissans par dessus les causes naturelles, la diuine prouidence gouuerner ce monde, nous croiõs qu'elle despart les graces, non mesmes à tous

hommes enſemble, mais à chacune natiõ la ſienne, & à ſa fois, à fin qu'elles n'en enorgueilliſſent, & ſe meſcongnoiſſent: ainſi les armes, les lettres, & les arts ſ'entreſuiuans, aller de païs en païs, & eſtre plus cultiuez en vne ſaiſon qu'en l'autre. Doncques conſiderant l'heur que Dieu a fait ſpecialement à ceſt aage, ſi i'auois aſſez de ſauoir, eloquence, loiſir & autres commoditez pour eſcrire, rien n'y a en quoy ie m'emploiaſſe plus volõtiers, qu'à en repreſenter les ſingularitez par vraye hiſtoire aux hommes preſents & à venir. Et pour en auoir meilleure & plus ſeure cõgnoiſſance, ie me ſoubhaiterois maintenant eſtre eleué en quelque lieu treſhaut & treſeminent, d'ou ie peuſſe contempler ſans paſſion la cõdition preſente du monde inferieur, & toute la face de la terre habitable, comme elle ſe comporte auiourdhuy auec ſes regions, champaignes, mõtaignes, vallées, foreſtz deſerts, riuieres, mers, plages, goulphes, ports, havres, villes, chaſteaux, & fortereſſes. Qu'en meſme temps ie veiſſe tãt de ſortes d'hommes y habitans, differents en coulcurs, complexions, meurs, volontez,

langues, veſtemens. Conſiderant maintenant les Chreſtiens diuiſez en ſectes, fleuriſſans neãtmoins és lettres & és arts. Maintenant les Turcs belliqueus dominans en la meilleure partie du monde, & les vaillãs Perſes leurs aduerſaires. Maintenant les Moſcouites effrayãs le Septẽtrion & l'Orient par le ſuccez de leurs victoires. Les Tartares & Alarbes perpetuellement vagabons & errans par groſſes trouppes comme citez: les Sauuages du Breſil ſ'entremangeans, les ingenieux Chines & Cathains ſe preferãs à tous en exquis ouurages, en richeſſe, & puiſſance: les Caſtillans & Portugallois nauigans par tout l'Ocean. Ie verrois tout le monde deſcouuert, dont vne grande partie eſtoit demeurée incongneuë iuſques à preſent: les extremitez d'Orient & Occident, du midy & du North cõmuniquer enſemble. Le commerce vniuerſellemẽt ouuert, & les gents tãt eſloignez ſ'entreuiſiter. Ie verrois la varieté & inſtabilité des choſes humaines: ie verrois d'vn coſté innumerables perſonnes eſmëues & irritées le vnes coutre les autres à cauſe de la religion: d'autrepart nations oppoſées

contre natiõs, ſeigneuries cõtre ſeigneuries, royaumes cõtre royaumes, empires contre empires: dõt les vns ſ'eleuent, les autres vont en decadẽce. Ie verrois guerres maritimes & terreſtres ſuſcitees la pl⁹ part par auarice, ambition, & ialouſie: ie verrois courſes, pilleries, bruſlemens, degaſts, embuſches, aguetz, rencontres, conflicts, batailles: le cœur, hardieſſe & pour ſuitte des victorieux: l'effroy, route, fuitte & deſolatiõ des vaincus: ſieges, aſſauts, defenſes: bruits d'artillerie, occiſiõs, prinſes & ſaccagemẽts de villes: ioyes & triõphes d'vn coſté, plaintes & gemiſſemens de l'autre. Tout en ceſte vie meſlé de plaiſir & de douleur, d'eſperãce & de crainte, d'enuie, ire, hayne, erreur: ſe trauaillans les hommes pour choſes fortuites, qu'ils deſirent infiniemẽt, iuſques à la mort les aſſaillant à toutes heures en mille manieres, vielz, ieunes, pauures, riches, honorez & non honorez. En outre ſi i'auois la veuë aſſez bonne pour penetrer iuſques aux cœurs & entendemens des premiers du mõde, ie deſcouurirois leurs penſees, conſeils & deliberatiõs, leurs ruſes, ſimulations & diſſimulatiõs, menees, brigues,

pratiques & intelligences, droicts, merites, querelles debatues, ſommations, reſponſes, mandemens, creances, chiffres, ambaſſades, appoinctemens, traittez, trefues, appareils, deſeings bons & mauuais: brief, ie cognoiſtrois tous les affaires du temps preſent pour les tranſmettre à la poſterité par vraye hiſtoire que ie dreſſerois volontiers, ſi i'auois la ſuffiſance, ſur le patron des anciens, qui ont acquis le premier los en ceſte maniere d'eſcrire, comme Herodote & Thucydide Grecs, Salluſte & Tite Liue Latins, que ie cuyde principalemẽt eſtre à choiſir pour ſe reigler à leur imitatiõ, en prenant de chacũ d'eux les vertus plus eminẽtes & les accõmodãt aux affaires preſents, en noſtre langue naturelle, ainſi qu'ils ont fait és leurs. Mais tel moyẽ de cognoitre eſtãt par deſſus la puiſſance humaine, reſte d'y pouruoir par diligẽte obſeruatiõ & recherche des affaires ainſi qu'ils võt, & par telz aduertiſſemẽs qu'il ſera poſſible recouurer en ceſte mediocrité d'entendemẽt & de fortune. En quoy, Madame, pourriez plus donner de faueur & auancemẽt que nul autre, ſ'il vo⁹ venoit à gré de ce faire,

meſmemẽt en tel œuure concernãt principalemẽt l'hõneur de la maiſon de France, & de voſtre Maieſté. Ainſi faiſoient anciennement les Roys & Princes curieux de leur reputation, baillans de bouche & par eſcript ãples memoires & vrayes inſtructions de leurs affaires aux bons hiſtoriens, ſans laquelle ayde il n'eſt poſſible, ſpecialement és monarchies, faire hiſtoire qui vaille. Ains aduiẽt communément qu'au lieu de vrayes narrations, lon n'aye que faux recueils de fables & menſonges mal digerez. Auſſi perſonnages de ſupreſme excellence ne pourroyent eſtre trop ſoigneux de la bonne renommée, compaigne inſeparable de vertu. Et n'y a rien en quoy les gents ſçauãs & eloquents ſe peuſſent mieux employer qu'à garantir les actes vertueux de l'iniure du tẽps, & des obſcures tenebres d'oubliance: en conſeruant par fideles eſcripts non ſeulement la louange que meritent, mais rendans auſſi teſmoignage irreprochable de verité, ſans l'alterer pour grace des ſiens, ou haine des eſtrangers, ou flatterie des puiſſans, hors tout fard & deguiſemẽt: reigle treſdifficile à garder, ſignamment

ment en escriuant les affaires de son tẽps. Car en parlant des vices ou vertus des viuans, le plus souuent on acquiert d'vn costé malueillance: & de l'autre, reputation de faueur, tãt enuers les particuliers, que les peuples: qui pensent leur estre faitte iniure, si lon narre quelque cas par eux commis laschement ou imprudemment, comme il est impossible de tousiours se conduire vaillamment & sagement, accusans à tort l'historien de menterie, à fin de couurir leurs erreurs & fautes. Toutefois il y a tel interest public à escrire vne histoire en perfection, à laquelle peu d'escriuans sont paruenus depuis le premier vsage des lettres iusques à present: que ceux qui se sentent aucunement propres à ce faire, ne doiuẽt pour difficulté quelcõque s'en deporter. Car en quoy pourroyent ils mieux meriter du genre humain, qu'en transmettant à la posterité les faits, & dits des illustres personnages? pour seruir d'exemples à ceux qui les voudront ensuiure, & eux rendre à leur imitation: aduisez és affaires, constans és aduersitez, moderez és prosperitez, liberaux & magnifiques en richesse, non con-

temptibles en pauureté. Que pourroient ilz faire plus vtile ou plus beau, que rememorer les antiquitez des pays & des villes, transmigrations des nations, cõmencemẽs, progrés & accroissemens des religiõs, exposer les formes des republiques, droicts, loix, coustumes, disciplines, tant ciuiles que militaires, ordres des magistrats, & iugemens, forces, reuenus, finãces, ligues: monstrer comment les estats sont acquis, pourquoy durẽt plus les vns que les autres, par quels moyens ils fleurissent ou decheent, & aucunefois se releuent. Aduertir des vicissitudes de fortune, pour n'admirer rien cõme nouueau, & estimer ne nous aduenir chose qui ne soit aduenue par le passé, & n'aduienne cy apres. Descrire mers & terres, lieux incongnus, regions loingtaines: obseruer les signes extraordinaires au ciel & prodiges és elemens, tempestes, tremblemens, inondations, seichereſſes, famines, pestilences, & autres maladies contagieuses qui regnent en certaines saisons & contrées. Declarer les natures des animaux estrãgers, proprietez des plãtes, pierres, & metaux. Et cõme cela ne se puisse fai-

re sans eminent sçauoir, & singuliere eloquence accompagnée de preudhommie, experience, prudence & diligence extreme: d'auantage que tel entrepreneur soit instruit és matieres de paix & de guerre & tous affaires d'estat, habite és lieux celebres & grandes citez pleines de gents doctes & de bons liures, dont il aye secours, & où il reçoiue aduertissemens de toutes parts. Aussi l'entreprinse estant dignement executée apporte aux lecteurs de bon iugement plaisir & proufit inestimable, auec merueilleuse intelligence: sans laquelle serions tousiours enfans, inhabiles aux hautes & graues actions. En quoy di-ie, s'occuperoiēt ils plus honorablement qu'à supplier la courte durée de ces choses caduques par l'immortelle mētion qu'ils en font en leurs excellents & ornez escrits? Quātes prouinces sont entieremēt changées, citez ruinées de fond en comble, seigneuries & principautez perdues? Combien de grands personnages morts, leurs sepultures, palais, chasteaux, richesses, races, familles abolies? qui viuent neantmoins par le moyē des historiens, & viurōt tant que leurs liures

dureront, qui seroyent autrement ensevelis en perpetuel silence & oubly. Aussi ne doit estre appellée vie celle que menons en ce corps chetif, brieue, pleine d'ãgoisses & de maladie, subiette à malheurs infinis: ains celle que les meilleurs esperẽt viure par esprit au ciel apres leur trespas, auec l'heureuse & recommandable memoire qu'ilz laisseront cy bas par vertueux faictz aux siecles à venir. Laquelle, esteinte peu à peu l'enuie, croistra tousiours, se nourrissant par la posterité suyuante, & maintenãt en toute l'eternité. Certainement n'y auroit au monde pire condition de gents que des grands seigneurs entre tãt d'ennuis, trauails, ialousies, soubsons, rapports, conspirations, terreurs, esquelles la plus part d'eux viuent, si leur vie & renommée finissoient ensemble. Pourquoy se hazarderoiẽt ilz en mille dangers, & trauailleroient iour & nuict en paix & en guerre, s'ilz penssoient tout perir quãt & eux: & que les mesmes tombes qui couurent leurs corps de terre, ensevelissent aussi à iamais leurs noms & louanges d'oublieuse ignorance? Mais d'autant qu'ilz sont eleuez en plus hauts

lieux pour le repos & bien publique, leur grandeur les excite à auoir plus de soing de l'immortalité, taschans laisser honorable opinion d'eux, & acquerir en bien faisant gloire perpetuelle à tout le temps à venir : que ne peuuẽt conseruer les Trophees des grandes batailles & cõqueſtes, ny les arcs triomphaux, ny les hautes pyramides, ny les somptueux sepulchres, ny les bastiments magnifiques, ny les statues de marbre ou de bronze, ny autres ouurages quelcõques faicts par les mains des hommes, fragiles au fil des ans, & perissables par vieilleſſe qui les mange tous & consomme. Mais les doctes & elegantes hiſtoires ſont les vrays & certains monumẽs des Princes : leſquelles tant plus que vieilliſſent & plus elles acquierent de vigueur, plus plaiſent & plus ſont authoriſées. Non que ie preſume tant de moy que ie cuide la pouuoir faire telle : car qui eſt l'homme tant temeraire ou glorieux qui oſaſt promettre ſi auant ? Mais ayãt toute ma vie ſuiuy les lettres & hanté longuemẽt le mõde, ie penſe qu'il ne ſera du tout impertinent d'eſſayer en vne entreprinſe tãt haute & difficile, ma bon-

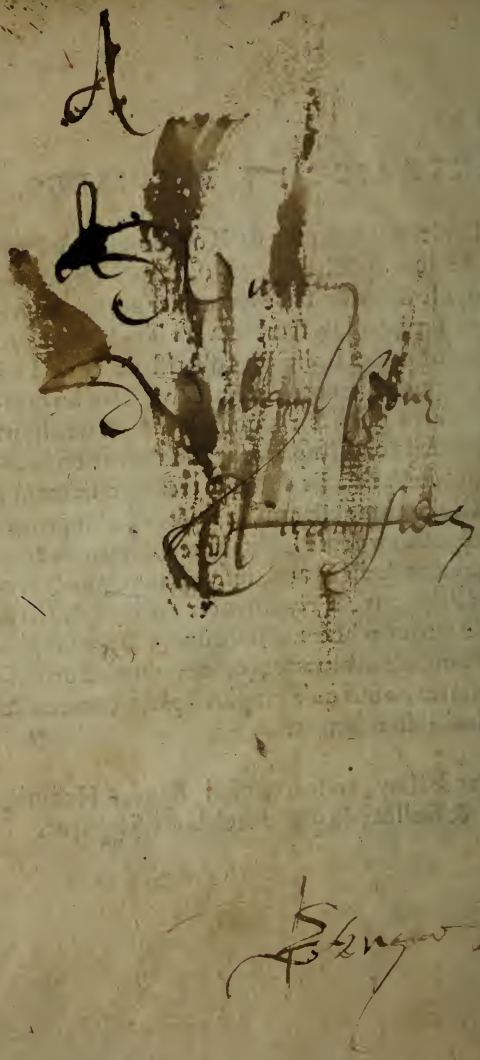
ne volonté, en redigeant par escrit, si i'en ay la commodité, les aduantures estranges de ceſt aage, autant merueilleux qu'il en fut iamais, comme il a esté remonſtré auparauant. Proteſtant que ce que i'ay enuie d'en faire n'eſt pour eſperance d'aucun loyer (encore que mes longs trauails à la ſuite de la Cour, & eſtudes cõtinuels, parauanture le meritent) ains pour ſeruir, autant qu'à moy ſera poſſible, à la vacation à laquelle Dieu m'a voulu appeller: outre ce, pour auancer l'vtilité publique, inſtruire le temps preſent & futur, & continuer la memoire humaine, ainſi qu'ont fait nos anceſtres, chacun en ſon temps, ſelon leur capacité, & la cognoiſſãce qu'ils ont peu auoir des affaires, par-experiẽce, veuë, ou le rapport d'autruy.

A Paris, au mois de Iuin, M.D.LXVII.

Dè voſtre Maieſté le treshumble & treſobeiſſant ſubiect & ſeruiteur,

L. REGIVS.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

Par lettres patentes du Roy données à Paris le 26. iour d'Octobre, M. D. LXVI. eſt permis à Loys le Roy de faire imprimer par tel Imprimeur que bon luy ſemblera les Traductions & expoſitions des Politiques d'Ariſtote & de Platon, & autres œuures ſiennes touchant les gouuernemens publics : lequel en a faict tranſport à Federic Morel Imprimeur & Libraire en l'vniuerſité de Paris. Et defendu treſexpreſſément à tous de quelque eſtat qu'ilz ſoiét, de n'imprimer ne expoſer en vente leſdits liures, ſinon du conſentement dudit Morel, iuſques au temps & terme de dix ans, à commencer du iour & datte qu'ilz ſeront acheuez d'imprimer. Et ce ſur peine d'amende arbitraire, & de confiſcation deſdits liures, ainſi qu'il eſt plus à plein contenu & declaré eſdites lettres.

Par le Roy, en ſon conſeil, ſignées Hurault, & ſeellées du grand ſeel dudit Seigneur.